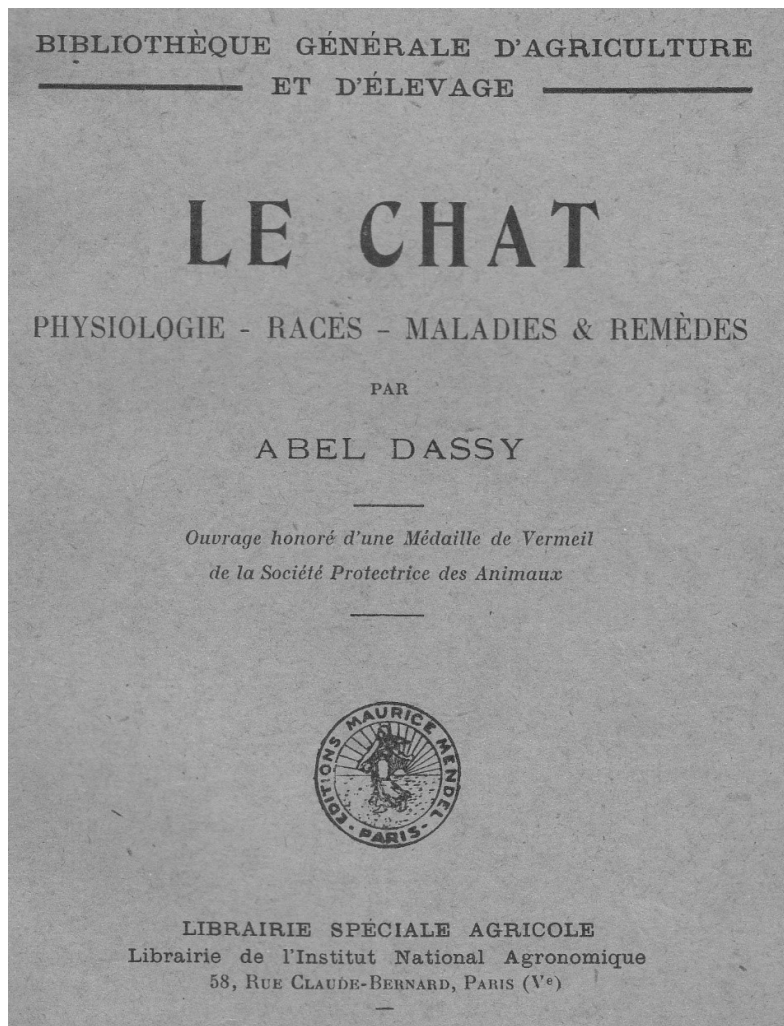


BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE D'AGRICULTURE ET D'ÉLEVAGE
LE CHAT - PHYSIOLOGIE - RACES - MALADIES & REMÈDES
PAR ABEL DASSY



Ouvrage honoré d'une Médaille de Vermeil de la Société
Protectrice des Animaux

LIBRAIRIE SPÉCIALE AGRICOLE
Librairie de l'Institut National Agronomique
58, Rue Claude-Bernard, Paris (Ve)

MONOGRAPHIE du CHAT

Du Même Auteur - Le Remède a Coté Du Mal

Causes et Symptômes de toutes les Maladies et Affections des
Chats et des Chiens.
Remèdes et Soins applicables à toutes les maladies des Chats
et des Chiens.

Ce livre, véritable encyclopédie documentaire de toutes les Maladies des Chiens et des Chats, est utile à tous ceux qui aiment ces animaux, pour les Conseils qu'il donne en vue de les soigner et les Remèdes qu'il préconise pour les guérir.
Prix : 4 fr.

Copyright Abel DASSY 1921 Traduction, reproduction et adaptation interdites. (Expiré)

A Madame H. DEMONTREUIL
Membre du Conseil d'Administration de la Société Protectrice des Animaux
En témoignage de ma sincère reconnaissance.
A.D.

L'Auteur de cet ouvrage a été récompensé d'une Médaille de Vermeil par la Société Protectrice des Animaux, lors de la distribution des récompenses à l'occasion de la 65e réunion annuelle qui a eu lieu dans le grand Amphithéâtre de la Sorbonne, le 10 Octobre 1920.

Mention : DASSY (ABEL) Mont-Saint-Aignan, près Rouen (Seine-Inférieure) :

Auteur d'un ouvrage très intéressant « La Monographie du Chat » dans lequel il fait ressortir éloquemment les qualités de cet animal et le fait aimer.

Abel DASSY

MONOGRAPHIE du CHAT

Suivie d'un Traité sur toutes les maladies du Chat. — Conseils et méthodes pour prévenir leurs maladies. — Remèdes propres à leur guérison.

Tous droits de traduction et de reproduction réservés. (Expiré)
C'est souvent parce que l'on a été trompé par l'amitié des humains que l'on se réfugie dans l'amitié des bêtes.

A.D.

CHAPITRE I - La Famille des Chats - Ses Genres - Ses espèces

Les naturalistes modernes divisent la nombreuse famille des Chats en trois genres :

- 1°. - Les guépards (*Cynailurus felis jubata*. Linn), originaires de l'Asie Méridionale et de plusieurs contrées de l'Afrique ;
- 2°. - Le lynx (*Felis lynx*. Linn). Cette espèce se rencontre dans toutes les contrées de l'Ancien et du Nouveau Continent,
- 3°. - Les chats proprement dits (*Felis*. Linn).

La famille des chats vient se placer dans la classification naturelle après les hyènes ; elle termine la grande série des carnassiers dits « digitigrades ». Les animaux qui la composent ont le museau arrondi formé de deux mâchoires courtes et très fortes, armées de 28 ou 30 dents. Leur langue et leur verge sont hérissées de petits aiguillons cornés ; ils ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre à ceux de derrière, tous armés, excepté chez le guépard, d'ongles puissants, crochus, tranchants, rétractiles, permettant à l'animal de saisir et de déchirer sa proie, puis, lorsqu'il est au repos, se logeant entre les doigts de manière à n'user par le frottement ni leur pointe aigüe ni leur tranchant inférieur. Leurs yeux jaunes, farouches, le plus ordinairement nocturnes, leur tête longue, leurs oreilles courtes et droites donnent à tous un air de famille qui les fait reconnaître aisément.

Nous ne signalerons que le genre chat proprement dit, d'où dérivent toutes les espèces : chats sauvages et chats domestiques.

Le LION, (*Felis leo*. Linn.) l'azad des Arabes ; le gehad des Persans, le t'gamma des Hottentots. C'est, concurremment avec le Tigre, le plus grand de tous les chats.

Le TIGRE, (*Felis tigris*. Linn.), le Tigre Royal (Buff.), le paleng des Persans ; le radja-houtan des Malais, le madjan-gode des Javanais, le lau-hu des Chinois. Parmi les chats, le tigre est le plus fort, sa taille surpasse un peu celle du lion. C'est un des plus beaux animaux que l'on connaisse.

La PANTHÈRE, (*Felis pardus*. Linn.), le némir des Arabes.
Le LEOPARD, *Felis leopardus*. Linn.)

L'ONCE, (*Felis lyncea*. Linn.), espèce de grand chat originaire des régions froides et montagneuses de la Sibérie.

Le SERVAL, ou Tigre Boschkat, (*Felis serval* Linn.), originaire du Cap.

Le CHAT NIGRIPÈDE ou Chat Caffre, (*felis caffra*. Linn.), complètement noir, plus grand que le chat sauvage d'Europe.

Le CHAT GRIS BLEU du Cap de bonne-Espérance.

Le CHAT DORÉ, (*felis aurea*), type de lynx.

Le CHAT DE MADAGASCAR à la queue tortillée.

Le CHAT DE BENGALE (*felis bengalensis*).

Le CHAT SAUVAGE DES ILES DE L'ARCHIPEL INDIEN.

Le CHAT DE JAVA, aux pieds palmés, le *felis javanensis* de Cuvier.

Le CHAT ONDULÉ, (*felis undata*) et l'Arimonou (*felis melas*), originaire de Sumatra.

Sur les côtes du Japon, on trouve une race de « Chats sans queue » dont il existe de curieux spécimens dans l'île de Man (mer d'Irlande) où cette race a été importée par des navigateurs anglais li y a une quarantaine d'années.

Le JAGUAR. Après le Tigre et le Lion, c'est le plus grand des animaux du genre chat originaire du nouveau Continent.

Le POUMA ou COUGOUAR (*felis concolor*. Linn.), originaire de la Guyane et des Colonies espagnoles.

Le CHAT SAUVAGE D'EUROPE ET D'ASIE, (*felis catus ferus*. Linn.) Les naturalistes sont d'accord pour reconnaître que, du croisement du « chat sauvage » d'Europe et d'Asie, sont issues avec le CHAT GANTE (*felis maniculata*) (le chat sacré des Egyptiens) les variétés suivantes, qui, sans exception, sont originaires de certaines contrées de l'Ancien Continent.

Ses principales espèces sont :

Le CHAT d'ANGORA (*felis angorensis*), originaire de la Perse.

Le CHAT de CHINE (*felis sinensis*), à oreilles pendantes, se rapprochant du chat d'Angora : il est très apprécié des gourmets en Chine pour sa chair tendre et délicate : les Chinois l'utilisent comme cadran solaire ; la prunelle, en effet, se rétrécit jusqu'à midi ou elle devient presque imperceptible puis s'élargit jusqu'au soir.

Le CHAT ROUGE de Tobolsk (Sibérie).

Le CHAT d'ESPAGNE, au poil court et brillant, rouge noir et blanc *felis catus Hispanicus*. Linn.)

Le CHAT des CHARTREUX, gris ardoisé (*felis catus coeruleus*),

originaire du centre de l'Europe.

Le CHAT DOMESTIQUE TIGRE, vulgairement dénommé le CHAT DE GOUTTIÈRE, (*felis catus vulgaris*. Linn.)



TYPES D'ANGORAS

Chat Persan

Type d'Angora
(*felis angorensis*)

Chat demi Angora

CHAPITRE II - LE CHAT DANS L'ANTIQUITE

Chez les Egyptiens, ainsi que chez les Romains et aussi parmi les anciens peuples germaniques, le Chat était en très grande, vénération. Il était considéré connue le symbole de l'indépendance et de l'adultère. Celui qui tuait un chat, soit, par inadvertance, soit de propos délibéré, était sévèrement puni. Le Chat Ganté était le chat sacré des Egyptiens dont on retrouve les facsimilés peints sur les monuments des Pharaons.

Dans l'ancienne Egypte, lorsqu'un chat mourait de sa belle mort, toute la maison se mettait eu deuil ; on se rasait les sourcils et l'animal, après avoir été embaumé, était porté dans une maison sacrée où on l'inhumait avec tous les honneurs de la sépulture et de l'apothéose. C'était en grande pompe que, suivi des premiers magistrats, le corps du chat était transporté à Bubast, ville de la Basse-Egypte où on lui rendait les honneurs divins. C'est en effet à Bubast que se trouvait le fameux temple élevé à la déesse Baste ou Bebascht, la Diane Bubaste ou Diane la Chatte, ainsi appelée parce qu'elle se transforma en chatte lorsque les dieux se réfugièrent en Egypte,. On représenta cette déesse avec une tête de chatte ; elle était particulièrement adorée dans la basse Egypte comme personnifiant la chaleur fécondante: du Soleil.

Auprès du Temple de Thèbes, on a trouvé des cimetières de chats, et, dans les sarcophages, mêlés aux ossements, une quantité innombrable de têtes de chattes en bronze et en bois doré aux yeux d'émail. Cette découverte a été faite en 1880. Ces têtes, apportées en France à cette époque, furent l'objet d'un commerce des plus fructueux ; d'après Larousse, il s'en vendit par millions de 1880 à 1890.

Dans de récentes fouilles faites en Egypte, on a trouvé des statues à têtes de chattes posées sur des corps de femmes, souvent ornées d'une couronne et tenant, dans la main droite, le sistre (ancienne flûte des Egyptiens) et, dans la gauche, l'égide ornée de la tête de la déesse Isis.

Hérodote raconte que, lorsqu'il arrivait quelque incendie, les chats étaient agités d'un tremblement divin. Les propriétaires oubliaient le danger auquel leur personne et leurs biens étaient exposés pour ne s'occuper que de soustraire leurs chats aux flammes. Si, malgré le soin qu'ils prenaient dans ces moments de la conservation de ces animaux, il s'en élançait quelques-uns dans les flammes, périssant ainsi de mort accidentelle, ils se coupaient les sourcils en signe de grand deuil. Le culte que l'on vouait au chat était tel que le regret de sa perte était égal à celui que l'on avait de celle

d'un parent.

Dans ces pays, on parfumait les chats et on les couchait dans des lits somptueux ; dans les festins, ils avaient des places d'honneur.

Diodore de Sicile rapporte avoir vu à Alexandrie un Romain qui fut lapidé par le peuple pour avoir tué un chat.

Les Arabes adorent un chat d'or : Mahomet aimait tellement sa chatte « Muezza » qu'il coupa le pan de sa robe sur lequel elle reposait pour ne pas la déranger de son sommeil. L'empereur romain Constantin le Grand eut un Chat qui avait sa place à la table impériale où il mangeait sur un service d'or. De nombreux esclaves étaient spécialement attachés à son service.

Le, chat, regardé comme l'égal d'un dieu, semble avoir gardé de sa divinité déchue le port majestueux et là pose hiératique :

« Ils prennent en songeant les nobles attitudes
« Des Grands "Sphinx" allongés au fond des solitudes
« Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin »

(1) Baudelaire.

CHAPITRE III - LE CHAT - SON HISTOIRE - SES CARACTERISTIQUES - RACES DIVERSES

Le Chat appartient au genre des mammifères carnivores digitigrades renfermant de nombreuses espèces : le lion, le tigre, la panthère, le léopard, le jaguar, le lynx, le guépard, etc., etc.

L'espèce type est le chat sauvage d'Europe et d'Asie qui vit isolé dans les grandes, forêts. Il a le pelage d'un gris brun, un peu jaunâtre en dessus, d'un gris jaune pâle en-dessous ; il a sur la tête 4 bandes noirâtres qui fondent en une seule plus large existant sur le dos ; du blanc autour des mâchoires, le museau d'un fauve clair et l'extrémité des pattes noire. Il n'est guère plus grand que les variétés domestiques.

Nous avons vu au chapitre I qu'il existe de nombreuses races de chats provenant de croisements avec des chats d'Extrême-Orient. Ces diverses races ne diffèrent guère entre-elles que par la grandeur et la couleur.

J'aurai, dans l'histoire du chat, bien des préjugés à combattre, bien des erreurs à relever et je heurterai probablement les croyances les mieux établies chez la plupart de mes lecteurs, mais les observations nouvelles, les faits nombreux recueillis par les naturalistes voyageurs sont en contradiction avec les opinions des auteurs qui ont écrit sur ce sujet.

Les CHATS sont organisés pour être les plus dangereux et les plus forts de tous les carnassiers et leur structure est en harmonie avec leurs mœurs sanguinaires. Leurs membres et leur colonne vertébrale ont une flexibilité d'articulation qui les rend incapables de conserver sans de pénibles efforts la rigidité nécessaire à la course ; aussi ne peuvent-ils courir comme le chien d'une façon suivie, mais ils grimpent avec la plus grande facilité, se plient, se courbent, s'allongent avec une extrême souplesse et bondissent à une très grande distance.

La ruse, la patience, la finesse de l'ouïe, la perfection de leurs sens, cette activité qui les tient en action la nuit et le jour, leur donnent la facilité de surprendre leur proie. Qui ne les a vu épiant un oiseau ou une souris ?

Leur odorat, quoique moins subtil que celui du chien, a cependant le degré de finesse nécessaire pour leur faire sentir d'assez loin un ennemi ou une proie ; leur ouïe perfectionnée par leurs habitudes nocturnes est favorisée par le développement de leur oreille interne.

Leurs yeux sont parfaitement organisés : les chats ont l'ouverture de la prunelle fendue verticalement, leurs paupières peuvent couvrir la prunelle de telle sorte que celle-ci n'admet qu'un seul rayon de lumière, et d'autre part les ouvrir si entièrement que les rayons les plus faibles suffisent à la vue de ces animaux.

C'est ce qui leur fournit une facilité merveilleuse de guetter leur proie.

Le chat voit la nuit parce que sa prunelle est susceptible d'une extrême dilatation par laquelle son œil rassemble une grande quantité de cette faible lumière et cette grande quantité supplée à sa force. Il paraît que l'éclat, le brillant, la splendeur qu'on remarque dans les yeux du chat viennent d'une espèce de velours qui tapisse le fond de l'œil ou du brillant de la rétine à l'endroit où elle entoure le nerf optique. Mais ce qui arrive à l'œil du chat plongé dans l'eau est d'une explication plus difficile et a été autrefois à l'Académie des Sciences le sujet de grandes controverses.

Personne n'ignore que l'iris est cette membrane de l'œil qui lui donne les différentes couleurs que l'on remarque chez différents sujets ; c'est une espèce d'anneau circulaire dont le milieu est la prunelle par où les rayons entrent dans l'œil. Quand l'œil est exposé à une grande lumière, la prunelle se rétrécit sensiblement, c'est-à-dire que l'iris s'élargit et s'étend ; au contraire, dans l'obscurité, la prunelle se dilate et conséquemment l'iris se resserre.

Or, on a remarqué que si on plonge un chat dans l'eau et que l'on tourne sa tête de sorte que ses yeux soient directement exposés à une grande lumière, il arrive que malgré cette grande lumière la prunelle de l'animal ne se rétrécit pas et qu'au contraire, elle se dilate ; et dès qu'on retire le chat de l'eau la prunelle, se resserre. Enfin, phénomène bizarre, on aperçoit distinctement dans l'eau le fond des yeux du chat alors qu'il est bien certain qu'on ne peut le voir à l'air.

Le sens du goût chez les chats paraît seul manquer d'une certaine délicatesse, aussi avaient-ils leur proie par lambeaux plutôt qu'ils ne la mâchent. Cette absence de goût proviendrait de ce que la langue du chat, au lieu d'être lisse est hérissée d'une multitude de papilles cornées.

Tous les chats ont à bien peu de chose près les mêmes formes, le même ensemble d'attitude, de gestes, de mouvements et de manières.

Tous, pour exprimer leur satisfaction, font entendre ce « ron-

ron » qu'ils se plaisent à émettre lorsqu'ils somnolent et surtout lorsqu'on les caresse.

L'intelligence du chat est moins développée que celle de la plupart des autres carnassiers, ce qui vient probablement du peu de place que l'énorme développement de leurs mâchoires et des muscles de leur tête a laissé à la boîte crânienne. Ayant peu d'intelligence, les chats sont peu susceptibles d'éducation et quoiqu'on fasse pour les dresser, on ne peut exciter en eux les facultés dont ils n'ont pas les organes ; aussi, le chat a-t-il conservé ses habitudes farouches, son caractère indépendant.

Aucune espèce ne vit en société et le mâle et la femelle ne se réunissent que pendant le court instant de l'accouplement. Du reste, cette vie isolée, solitaire, s'explique assez bien par la nécessité organique où sont ces animaux de ne se nourrir que de proies vivantes. L'instinct de la solitude qui résulte de cette cause est inaltérable dans toutes les espèces ; toutes s'attachent aux endroits où dès l'enfance elles ont trouvé une nourriture suffisante, toutes y reviennent, toutes y restent.

Le chat, en général, affectionne davantage la maison qui l'a vu naître que le maître qui le comble de caresses et de soins.

Les chats domestiques diffèrent beaucoup des autres autant par la couleur que par la grandeur. Ces chats ont 28 dents, 12 incisives, 4 canines et 8 molaires. Les mamelles sont au nombre de 8 : 4 sur la poitrine et 4 sur le ventre. Le chat a 5 doigts aux pattes de devant et seulement 4 à celles de derrière. La structure des ongles des chats est d'une contexture trop particulière pour la passer sous silence.

Les ongles longs et pointus de ces animaux se cachent et se serrent si promptement dans leurs pattes qu'ils ne touchent jamais le sol. Le chat marche sans user ses ongles, ou plutôt ses griffes, qui sont crochues et retractiles, c'est-à-dire pouvant s'allonger et se rétrécir à volonté : il ne les fait sortir que lorsqu'il veut s'en servir, soit pour frapper ou pour déchirer, et encore pour ne pas glisser. Quand il joue ou caresse et fait, comme on dit « patte de velours », le chat ramène ses griffes en arrière, elles ne s'usent pas sur le sol, elles restent toujours aiguës et s'il veut saisir ou se défendre, il les allonge et les replie en crochets.

Les chats entrent ordinairement en rut au mois de janvier ou de février. La femelle jette de grands cris pendant les approches du mâle, soit que la semence la brûle, soit qu'il la blesse avec ses griffes. On prétend que les femelles sont plus ardentes que les mâles puisqu'elles les préviennent et

qu'elles les attaquent.

M. Bayle rapporte qu'un gros rat s'accoupla à Londres avec une chatte : il vint de ce mélange des petits qui tenaient du chat et du rat. On les éleva dans la ménagerie du roi d'Angleterre.

Les chats portent leurs petits pendant cinquante-six jours et chaque portée est pour l'ordinaire de cinq à six petits : la femelle en a grand soin.

Pline, naturaliste de la Rome antique, prétend que la longévité du chat ne dépasse pas dix ans. Cependant on a quantité d'exemples de chats et de chattes qui ont vécu bien plus de 15 années.

Tout le monde sait que les chats donnent la Chasse aux rats et aux oiseaux car ils grimpent sur les arbres ; ils sautent avec une très grande agilité et ils rusent avec beaucoup de finesse. Ils sont très friands de poissons ; ils tuent les crapauds, les serpents, mais ne les mangent pas.

Bien que le chat domestique soit très câlin et caressant, on le, soupçonne toujours de tenir de la férocité naturelle, à son espèce.

Ce qu'il y aurait de plus à craindre lorsque l'on vit trop familièrement avec ces animaux, serait leur haleine. D'après certains savants, entre autres M. Matthiolo qui a fait des recherches approfondies sur l'haleine de certains animaux, le chat serait susceptible de communiquer la phtisie à ceux qui respireraient leur haleine : ce savant rapporte de ce fait plusieurs exemples. Il est donc de la plus élémentaire prudence d'éviter d'embrasser nos chats et de leur permettre de frotter leur museau contre notre visage. (Voir au Chapitre V « Maladies du Chat », le cancer des lèvres, maladie incurable).

D'où vient qu'on voit luire dans l'obscurité le dos d'un chat lorsqu'on le frotte à contre-poil ?

C'est que les corps remplis de parties sulfureuses luisent quand ces parties sont agitées par le mouvement vital, le frottement, le choc ou quelque autre cause mouvante. Au reste, ce phénomène n'est pas particulier au Chat : il en est de même du dos d'une vache, d'un veau, du cou du cheval, et cela paraît surtout lorsqu'on les frotte dans un temps de gelée.

Les CHATS DOMESTIQUES sont très variés par la couleur de leur fourrure : les uns blancs, les autres noirs, d'autres gris, ou bien de deux couleurs : blanc et noir, blanc et gris, roux et noir, gris rayé ; on en trouve même de trois couleurs : noirs,

roux et blancs. Nous nous bornerons à faire une remarque singulière, c'est que dans le Chat domestique presque tous les individus marqués aux trois couleurs, jaune, blanc et noir, sont généralement des femelles. Il y a très peu d'exceptions à cette particularité.

Il en existe une espèce de couleur tirant sur le bleu gris, espèce dénommée CHAT des CHARTREUX (*Felis catus coeruleus* Linn.), originaire des régions centrales de l'Europe.

Le CHAT DOMESTIQUE proprement dit, est appelé ordinairement CHAT DE GOUTTIÈRE (*Felis catus vulgaris* Linn.).

Le CHAT d'ANGORA, originaire de Perse, de poil très long et soyeux, et le CHAT d'ESPAGNE, le premier de fort beau pelage assez connu pour qu'il soit inutile de nous appesantir sur son compte; le second, le plus répandu peut-être dans les appartements : poil court, robe tachetée de couleurs diverses.

Depuis quelques années, on parle beaucoup du CHAT de SIAM qui est fort recherché des amateurs. Il y a 35 ans environ que cette espèce de félins fût importée d'Indo-Chine. En 1893, Mme Carnot fit don à la ménagerie du Muséum d'Histoire Naturelle, de deux jeunes chats d'aspect fort singulier. Ces chats, nés à Paris d'un couple rapporté de l'Indo-Chine par l'un des fils du Président de la République appartiennent à la race connue sous le nom de « CHAT ROYAL de SIAM », race que le Jardin des Plantes possédait déjà depuis 1885, représentée par deux spécimens donnés par M. Pavie, Ministre résident de France à Bangkok.

Le CHAT de SIAM a le pelage d'un chien et sa fourrure est beaucoup moins fournie que celle de nos chats ordinaires et un peu plus rude. Dans leur physionomie et dans la couleur de leur robe, ils offrent des analogies avec certains chiens, surtout avec le « carlin », Les CHATS de SIAM sont moins forts que nos chats domestiques, leur forme est plus grêle. Ils ne mesurent que 0 m. 75 de long du bout du museau à l'extrémité de la queue ; leur face est fortement teintée de brun foncé ; sur le nez et au-dessous des yeux, cette couleur allant en se dégradant sur les sourcils et sur les joues, mais reparaissant plus intense sur la face supérieure ou externe des oreilles et contrastant vigoureusement avec la teinte pâle du sommet de la tête qui est d'un gris isabelle très clair ou même d'un blanc sale chez les jeunes.

La gorge et l'abdomen sont blancs tandis que leurs épaules, le milieu du dos et les cuisses sont d'un gris pâle. La queue est grêle et cylindrique d'un brun chocolat ; elle est parfois tachetée de blanc sur une teinte brune très foncée ; les pattes depuis le poignet et le talon jusqu'aux ongles, offrent

une coloration analogue. On dirait vraiment que l'animal est tombé par mégarde dans un pot de couleur brune d'où il s'est empressé de sortir, mais dont le contenu a teint de sépia la partie inférieure de ses membres et sa queue, éclaboussé sa face, barbouillé ses oreilles et jeté quelques ombres sur sa robe. Les poils de la face sont courts, lisses et assez clairsemés sur le front et sur le nez. Les moustaches d'un blanc pur et le museau d'un beau rose foncé. Leurs yeux au lieu d'être verts sont d'un bleu pâle. Cette coloration de l'iris s'observe chez les chats d'Angora blancs de race pure.

Quelques naturalistes prétendent que le chat d'Angora aurait le prototype du Chat de Siam. C'est une erreur. En effet, par leur forme svelte et leur coloration bizarre, ces chats diffèrent tellement de tous ceux que l'on voit communément chez nous et aussi complètement des félins qui vivent en liberté dans les forêts de L'Indo-Chine que l'on ne sait à quel type sauvage ou domestique il convient de le rapporter.

Il est démontré que le Climat exerce une influence profonde sur la nature et le pelage des chats domestiques.

Ainsi, les chats du Paraguay descendant des chats européens, ont non seulement modifié leurs habitudes, mais ont maintenant certaines parties du corps dénudées. A côté de ces altérations produites par le climat, il y a les modifications apportées par le caprice de l'homme qui a fait subir à l'animal un traitement particulier et qui a perpétué son œuvre au moyen de sélections.

C'est de cette façon qu'ont été produits les « chats à peau nue » que l'on rencontre dans certaines régions de l'Europe orientale. A Vienne, en Bohême, surtout, on trouve des spécimens de ces Chats à peau nue. D'après le naturaliste Fitzinger, ces chats ne seraient que des chats ordinaires altérés et propagés par les Tsiganes.

Il est admissible que les chats de Siam dérivent d'ancêtres domestiques ou sauvages ayant le pelage beaucoup plus fourni et plus allongé et ensuite qu'ils doivent leur livrée particulière à un croisement ancien entre des chats gris des deux variétés plus ou moins analogues au chat des Chartreux et au chat de Perse et issu eux-mêmes de chats noirs et de chats blancs. Beaucoup de félins sauvages et entre autres, le Chat Ganté d'Asie (*felis maniculata*) ayant le bout des pattes noirâtre ou marqué d'une strie noire, les joues rayées de noir et les oreilles teintées de la même couleur, il ne serait pas étonnant que ces marques foncées se fussent transmises au Chat de Siam.

En tous cas, les chats de Siam paraissent devoir se

domestiquer aisément, ils sont d'un naturel plutôt doux et c'est en raison de l'élégance de leur forme et de la coloration si originale de leur robe qu'ils sont si recherchés des amateurs (1).

(1) E. Oustalet.



CHATS SAUVAGES
(*felis catus ferus*)

CHAPITRE IV - PORTRAIT DU CHAT - TRAITS D'INTELLIGENCE ET DE FIDELITE.

Buffon, le grand naturaliste, l'ami des animaux, ne nous fait pas du Chat un portrait bien flatteur,

« Le chat, dit-il, est un domestique infidèle qu'on ne garde que par nécessité pour l'opposer à un autre ennemi domestique encore plus incommode et qu'on ne peut chasser. Nombreux sont les gens qui ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'en amuser : l'un est l'usage, l'autre l'abus, et, quoique ces animaux, surtout lorsqu'ils, sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente et que l'éducation ne fait que masquer. De voleurs déterminés, ils deviennent seulement, lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons ; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la rapine : comme ils savent couvrir leur marche, dissimuler leurs desseins, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire leur coup, se dérober ensuite au châtement, fuir et demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle. Ils prennent aisément des habitudes de société, mais jamais des mœurs. Ils n'ont que l'apparence de l'attachement. On le voit à leurs mouvements obliques, à leurs yeux équivoques ils ne sont sensibles aux caresses que pour le plaisir qu'elles leur font. On ne peut pas dire que les chats quoique habitants de nos maisons sont des animaux entièrement domestiques : ceux qui sont le mieux apprivoisés n'en sont pas plus asservis ; on peut même dire qu'ils sont entièrement libres ; ils ne font que ce qu'ils veulent. La plupart ne connaissent pas leur maître, ne fréquentent que les greniers et les toits et quelquefois la cuisine et l'office lorsque la faim les presse. Lorsqu'on les transporte à des distances assez considérables, ils reviennent d'eux-mêmes à leur grenier, et c'est probablement parce qu'ils en connaissent les retraites à souris, toutes les issues, et que la peine du voyage est moindre que celle qu'il faudrait prendre pour acquérir les mêmes facilités dans un nouveau pays ? Ils craignent l'eau, le froid et les mauvaises odeurs ; ils aiment à se tenir au soleil, ils cherchent à se gîter dans les lieux les plus chauds, derrière les cheminées ou dans les cours ; ils aiment les parfums et se laissent de préférence caresser par les personnes qui en portent. »

Il est évident que Buffon, toujours pour faire valoir ses tableaux par des oppositions, a chargé le portrait du chat de sombres couleurs et a donné à cet animal les instincts pervers qu'il n'a pas.

Le chat est d'un caractère timide, il devient sauvage par

poltronnerie, défiant par faiblesse, rusé par nécessité et voleur par besoin. Il n'est jamais méchant que lorsqu'il est en colère, et jamais en colère que lorsqu'il croit sa vie menacée ; mais alors, il devient dangereux parce que sa fureur est celle du désespoir et qu'alors il combat avec tout le courage de ceux qui sont poussés à bout.

Dans la domesticité, le chat est forcé de vivre continuellement en société du chien, son plus cruel ennemi. De là, sa méfiance naturelle a dû s'augmenter et c'est probablement à ce fait qu'il faut attribuer ce que Buffon appelle sa fausseté, sa marche insidieuse, etc. Le chat a conservé de son indépendance tout ce qui lui en fallait pour assurer son existence dans la position que nous lui avons faite, et si l'on rend cette position meilleure comme à Paris, par exemple, où le peuple aime les animaux et où les chats sont en plus grand nombre, il abandonne aussi une partie de son indépendance en proportion de ce qu'on lui donne en affection.

Bien que le chat ne puisse être regardé comme le type de l'animal fidèle et dévoué à son maître, nombreux cependant sont les exemples où le chat a donné des preuves de sa fidélité et de son attachement.

On aime le petit chat qui s'est élevé dans notre maison, il est notre commensal, c'est l'ami du foyer. Le chat reconnaît bien la personne qui le soigne, il s'avance vers elle en ronronnant, en faisant le gros dos, se frottant à ses vêtements, exprimant même par quelques petits miaulements bien significatifs toute sa joie. Et puis, est-il un animal plus propre que le chat ?

Comme dévouement maternel, la chatte est vraiment admirable. Toujours aux aguets, toujours en éveil, son instinct lui révèle que pendant toute la période de l'allaitement de sa progéniture, elle doit se méfier du mâle, qui constamment en chasse, ne manquerait pas de tuer ses petits s'il les découvrait au cours de ses pérégrinations. Aussi, dès que la chatte pressent le moindre danger pour sa portée, elle s'empresse, en s'aidant de sa bouche, de saisir ses petits un à un, à la naissance du cou, et de les transporter en lieu sur.

Dans la « Chronique », on citait un fait curieux sur l'attachement dont les chats sont susceptibles. Un homme en avait élevé un qui lui était tellement attaché qu'il le suivait partout. Son maître, tombé malade, le chat ne quittait plus le lit de ce dernier et à sa mort l'on ne put l'en détacher. Il refusait toute nourriture et peu de temps après, il fut trouvé mort à son tour dans un coin de la maison.

Voici un autre fait qui prouve que le chat est susceptible non seulement de s'attacher à son maître, mais encore de le défendre. Il y a une dizaine d'années, à Paris, un malfaiteur réussit à pénétrer la nuit dans la loge des époux Leroy, concierges, pour les dévaliser pendant leur sommeil. Il s'était déjà précipité sur le mari, profondément endormi, pour l'étrangler, quand tout à coup, le chat des époux Leroy qui reposait à leurs pieds, sauta à la figure du malfaiteur et le défigura.

Au point de vue intelligence, on relate certains faits qui dénotent chez le chat, non seulement un sens pratique qui ne le cède en rien à celui du chien, mais une certaine, finesse d'observation. N'est-elle pas typique l'histoire du chat de ce couvent de moines rapportée par Bouviller. Ce chat avait remarqué que lorsque la sonnette du dehors se faisait entendre à certaines heures de la journée, le moine qui cumulait les fonctions de portier et de cuisinier, ne manquait jamais, lorsque la sonnette tintait, de prendre sur une table une portion de viande pour la porter aux miséreux qui venaient chercher leur pitance à la porte, du couvent. Le chat ayant épié les allées et venues, finit par comprendre que pour s'emparer d'un morceau de viande, il ne s'agissait rien moins que de détourner l'attention du cuisinier en faisant sonner la cloche. A différentes reprises, il alla se suspendre au cordon. Dès que le moine accourait pour aller à la porte, le chat, profitant de son absence, s'empressait de sauter sur les tables pour choisir le morceau de viande sur lequel il allait jeter son dévolu et disparaître aussitôt. S'apercevant chaque jour de la diminution de ses portions, le cuisinier-portier était loin de se douter des méfaits de son chat qui venait ronronner dans ses jambes. Un jour, trop gourmand, le chat s'était emparé d'une superbe côtelette destinée au chef de la communauté ; le cuisinier ayant trouvé dans un coin l'os, c'était pour lui la preuve du larcin. Il finit par comprendre, en voyant son chat se poulécher les pattes et le museau, que c'était bien lui le voleur et il lui interdit à l'avenir l'entrée de sa cuisine.

Je tiens d'une personne digne de foi l'anecdote suivante qui démontre aussi l'ingéniosité d'une chatte pour arriver à ses fins en vue de satisfaire sa gourmandise.

Tante Jacqueline, dans une « Chronique » (1) nous raconte l'histoire : Dans une famille se trouvait un jolie petite chatte que l'on avait appelée « Sardine », par suite de son goût de prédilection pour ce petit poisson, cru ou frit, à l'huile ou au beurre ou en conserve. On ne donnait pas toujours à la chatte des sardines à l'huile à cause des taches que ce genre de festin risquait de faire sur les parquets. Or,

un certain vendredi où l'on avait serré une boîte de sardines entamée dans le buffet, Sardine ne sortit pas de la salle à manger avec la famille comme elle en avait l'habitude après le repas. Elle resta sur son coussin avec l'air innocent d'une chatte qui ne songe qu'à dormir. Lorsque la domestique eut achevé d'enlever le couvert et eut regagné la cuisine, Sardine s'approcha du buffet et très patiemment examina la clé qui venait d'enfermer sa chère friandise. Tout à coup, elle saute jusqu'à la serrure, passa une de ses pattes de devant dans l'anneau de la clef et ainsi suspendue se mit à se balancer. A chaque tour d'escarpolette, le mouvement se faisait plus ample, en sorte qu'à un moment donné, Sardine, emportée par l'élan décrivit un cercle autour de la clef, forçant celle-ci à tourner elle-même dans la serrure. Le buffet était ouvert : la chatte vida la boîte de sardines.

(1. La Semaine de Suzette, journal édité par Henri Gautier.)



Chat d'Espagne
(*felis catus hispanicus*)

CHATS DOMESTIQUES

Chat des Chartreux
(*felis catus cærulens*)

Chats tigrés
(*felis catus vulgaris*)

CHAPITRE V - VERTUS ET GUERISONS ATTRIBUEES AU CHAT. LES CHATS FRAPPES "D'INTERDIT" EN AMERIQUE.

Nos aïeux avaient une prédilection marquée pour les Chats. Rares étaient les maisons où l'on trouvait des petits chiens comme on en trouve un peu partout maintenant. Par contre, il était excessivement rare aussi de trouver une maison sans un ou plusieurs chats.

C'est qu'autrefois, on attribuait aux chats certaines vertus, certaines particularités, certains dons que la science actuelle et les connaissances étendues de notre siècle ont heureusement fini par réduire à néant.

L'ancienne pharmacopée ne trouvait-elle pas dans la peau, dans la graisse, dans les intestins et jusque dans les excréments des chats certains remèdes propres à la guérison de nombreuses maladies ? Mais, même de nos jours, la peau du chat n'est-elle pas employée pour calmer les souffrances des rhumatisants ? Autrefois, nombre d'auteurs en connaissances médicales rapportent diverses propriétés que plusieurs médecins ont accordées aux différentes parties du chat, tant domestique que sauvage. La graisse de ces animaux, leur sang, leur fiente, leur tête, leur foie, leur fiel, leur urine distillée, leur peau, leur arrière-faix même porté en amulette ont été célébrés comme remèdes admirables ; mais pais un de ces auteurs n'ayant confirmé ces vertus par la propre expérience, on ne saurait compter sur l'espèce de tradition qui nous a transmis ces prétentions de livre en livre ; au moins, eût-il été sage d'attendre avant de préconiser ces remèdes dans quelques cas, que leurs vertus particulières aient été confirmées par l'observation.

Les voici, cependant, ces prétendues vertus :

La graisse du chat amollit et réchauffe les artères ; elle est bonne dans les maladies des jointures ; son sang guérit l'herpès et la gale ; la tête réduite en cendres est bonne contre la maladie des yeux ; la fiente guérit l'alopecie et les douleurs de la goutte ; on met la peau sur l'estomac et les jointures pour les tenir chaudement ; on porte au cou l'arrière-faix pour se garantir des maux d'yeux.

L'énumération de ces vertus est tirée du dictionnaire de médecine de James qui l'a prise de la pharmacopée de Dole.

Les Chats frappés d'interdit en Amérique.

Il y a quelques années une nouvelle stupéfiante nous arrivait du nouveau continent. Le Chat devait disparaître du sol de la libre Amérique : les Yankees prétendant qu'il est la cause de

nombreuses maladies transmissibles à l'homme. Après avoir déclaré la perruche infectée, puis le chien, il ne pouvait en être autrement de s'en prendre au pauvre matou. A ce sujet, la « Dépêche de Rouen et de Normandie », sous la signature de M. Fernand Destin, publiait le 14 mars 1913, un article humoristique intitulé : « Pauvres Chats » que nous nous faisons un plaisir de reproduire avec l'autorisation de l'auteur, persuadé que cet article sera goûté des chattophiles.

PAUVRES CHATS. — « Nous lisions hier dans un journal de Paris, l'information suivante : « Le Ministère de l'Agriculture de Washington veut frapper les chats d'un impôt très élevé ». Or, il ne « s'agit pas, comme on pourrait le croire, de quelque procédé fiscal de l'Etat aux abois :

« La mesure s'inspire de considérations purement hygiéniques et scientifiques. Un grand nombre de savants américains : biologistes, chimistes, médecins, affirment que le chat est un agent de propagation de toutes sortes de maladies : coriza, diphtérie, dartres, rage, scarlatine, tuberculose. On l'accuse de tous les méfaits : c'est un colporteur de fléaux. « Mort aux chats ! »

« Lorsqu'une mère voit son enfant agoniser, écrit un médecin Yankee, lorsqu'un mari essaye en vain de ranimer une jeune femme qui râle, l'écume de sang sur les lèvres, lorsque des cités entières sont en proie à une contagion qui vide les maisons au profit des cimetières, ne cherchez pas quelle est la cause de toutes ces souffrances et de toutes ces larmes, c'est le chat ! « Mort aux Chats ».

« Mais comme une extermination de chats décrétée au nom de l'utilité publique ne serait pas comprise et soulèverait l'indignation populaire, il convient de recourir d'abord à des moyens indirects et éminemment éducateurs. Il faut frapper les esprits en frappant la caisse. La taxe sur les chats ouvrira les intelligences. Rien ne vaut un avertissement du fisc, un bon petit impôt, pour exciter l'attention des humains. Journaux et revues, brochures et livres, conférences et leçons magistrales se chargeront du reste. En quelques mois, tout le monde saura, tout le monde admettra que le chat est un danger perpétuel pour la race humaine. Alors, on pourra prendre des mesures définitives.

« Telles sont les origines et tel est le but de cette sinistre conspiration américaine contre les chats. Elle est née dans les laboratoires et toutes ses tendances se trouvent centralisées dans un ministère d'agriculture. Sa méthode est implacable : d'abord la taxe, ensuite la mort, sans phrases : un massacre général de matous sournois, de douces et frileuses

chattes et de pauvres Ratons, déjà fort diminués et indifférents et pacifiques.

« Les savants avaient frappé de suspicion la perruche, la pauvre perruche infectieuse, le perroquet, le singe et le chien lui-même, le bon toutou, ami de l'homme, mais ami dangereux, car il est l'agent de plusieurs maladies redoutables, comme le kyste hydatique du foie. Seul le chat avait échappé jusqu'ici aux investigations révolutionnaires de nos bactériologistes.

« Hélas ! que nous restera-t-il maintenant ?

« Plus de perruches ! plus de singes ! plus de perroquets ! plus de chiens ! plus de chats ! Vers quelles bêtes, alors, pourrions-nous canaliser toutes ces intarissables sources de tendresse, sans cesse jaillissantes ? Les vieilles filles et les vieux garçons et tous ceux que la vie a blessés, méconnus, trahis, ou qui ont méconnu et offensé la vie, ne sauront plus, désormais, à quel être se vouer.

« Et, par exemple, la loi d'une existence féminine bien remplie conservera une lacune fâcheuse. On ne pourra plus proposer à une jeune femme de vingt ans, en le complétant, ce programme sentimental formulé par Octave à Marianne dans la célèbre comédie d'Alfred de Musset :

« Vous avez donc encore huit ou dix ans pour être aimée, huit ou dix ans pour aimer vous-même, huit ou dix ans pour aimer les bêtes, et le reste pour prier Dieu »

« Encore une illusion qui s'en va ! Encore une perte irréparable à inscrire au compte « profits et pertes » du Grand Livre de la Science.

« — Avec vous, aimables animaux domestiques, nous étions tranquilles ! quand toute l'humanité nous aurait lâchés, vous nous restiez ; nous avions en réserve quelque spécimen de la faune terrestre, et sublunaire à chérir. Mais à présent, comment pourrions-nous, sans une obstination héroïque et un goût exagéré pour le suicide, froter affectueusement notre nez à votre bec infecté de microbes, ou à votre museau humide, bacillaire et malsain ? Nous ne vous approcherons plus sans une arrière-pensée de terreur et de répulsion. Raton lui-même est suspect de tuberculose ; Raminagrobis, de diphtérie ; et, Hamilcar, gardien de la Cité des Livres, a peut-être contracté un coriza pernicieux dans la poussière des elzévir et des incunables.

« Adieu, ces relations charmantes que nous avons les uns et les autres, si sûres, si douces et si pleines d'abandon, il faut y renoncer !

« Continuel renoncement ! telle est la vie !

« Et pourtant ! vous étiez la joie de notre solitude et la paix du ménage aussi un peu ; vous étiez le suprême refuge de notre misanthropie et de notre misogynie. Avec vous, nous pouvions causer librement, nous livrer tout entiers. Patients et dociles compagnons ! vous saviez sans vous humilier, satisfaire notre instinct de domination. Nous n'étions jamais contredits par vous. Vous étiez les meilleurs disciples : ceux qui reçoivent dans leur pensée, comme en un vase sans fond, les plus extravagants enseignements de leurs maîtres. Vous étiez les fidèles dépositaires de nos radotages, de notre sagesse bouffonne et prétentieuse, de nos amères confidences, de nos secrets. Votre vie était parfaitement unie à la nôtre, c'est-à-dire selon cette nécessité qui veut que ceux-là s'entendent le mieux, qui sont l'un à l'autre impénétrables. Avec vous, notre amour et notre enthousiasme n'étaient jamais déçus. Nous pouvions vous prêter tous les sentiments imaginables, vous parer de toutes nos chimères, sans qu'aucun contrôle pût nous désillusionner.

« Mais tout cela est détruit. Les savants ont placé entre vous et nous le spectre effroyable des maladies contagieuses. Vous consentiez généreusement à courir le risque de contracter les nôtres ; mais nous n'oserons plus, nous ne voudrons plus désormais braver celles qui nous viennent de vous. Et en tout cas, nous nous refusons à l'échange.

« Déjà les Américains utilitaires rêvent d'extermination. Les chats sont mis à l'index ; demain, ils seront soumis à la taxe et après-demain livrés au bourreau.

« Pauvres chats !

« Les amoureux fervents et les savants austères
« Aiment également dans leur mûre saison
« Les chats puissants et doux, orgueil delà maison,
« Qui comme eux sont frileux et comme eux sédentaires »

« Autrefois, les poètes vous chantaient ainsi. Ils contemplaient

« "vos reins féconds" pleins d'étincelles magiques
« Et ces parcelles d'or ainsi qu'un sable fin
« Etoilant vaguement vos prunelles mystiques ».

« Mais il s'agit bien aujourd'hui de mysticisme et des parcelles d'or qui sont dans vos prunelles !

« Les « savants austères » vous grattent le museau avec une

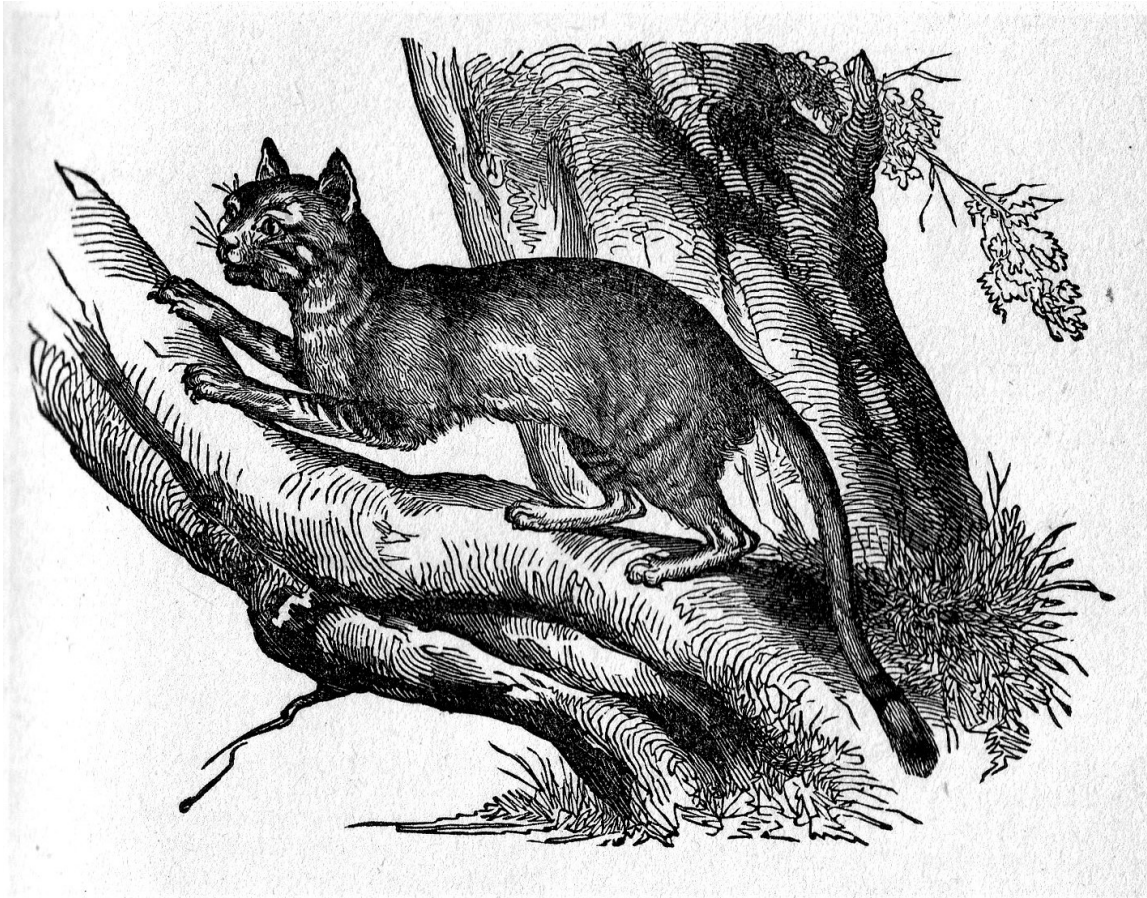
lame de verre stérilisée et examinent vos sécrétions au microscope, pour y découvrir le perfide staphylocoque, le bacille typhique ou quelque autre ennemi de l'espèce humaine infiniment petit.

« Et « les amoureux fervents » dédaignant l'or fin de vos prunelles, n'oseront même plus former avec votre doux nom leurs locutions de tendresse : l'amant ne dira plus à sa maîtresse, ni l'époux à « son épouse : « Mon p'tit chat !... »

« Vous serez détruits jusque dans notre souvenir.

« Pauvres chats ! »

(1. Fernand Destin.)



CHAT GANTÉ
Chat sacré des Egyptiens
(*felis maniculata*)

CHAPITRE VI - LE CHAT COMPAGNON DES SAVANTS, DES PENSEURS, DES HOMMES D'ETAT.- PETIT FAVORIS DE GENS CELEBRES. - LE CHAT DE M. POINCARÉ.- LA CHATTE DE M. CLEMENCEAU

Remarque bizarre : le Chat semble être le compagnon préféré du savant et du penseur. L'histoire nous en fournit maints exemples.

Pétrarque, le célèbre poète italien (1304-1374), qui composa la plupart de ses poésies près la fontaine de Vancluse en l'honneur de Laure de Nevez, se retira à Arca près de Padoue après la mort de la célèbre Provençale qu'il avait immortalisée dans ses vers. Inconsolable, il s'éprit d'amitié pour un chat qui faisait le charme de sa solitude. Le squelette de ce chat est conservé dans le musée de cette ville où il est considéré par les habitants comme un talisman.

Montaigne, le célèbre moraliste et penseur, se récréait en étudiant les mouvements divers de son chat.

Colbert, l'un des plus grands Ministres de France du règne de Louis XIV, avait toujours dans son cabinet un jeune chat folâtrant.

Le Cardinal Richelieu aimait la compagnie des chats : le puissant ministre de Louis XIII ne travaillait jamais mieux à l'élaboration des décrets et des édits de son souverain que lorsqu'il avait près de lui, sur sa table de travail, sa fidèle chatte Ritta.

Fontenelle, neveu de Corneille, quelque peu misanthrope, n'avait le sourire que lorsqu'il se trouvait assis auprès de son chat qu'il se plaisait à caresser avant de se livrer à ses travaux.

Locke, le grand, philosophe anglais, avait un chat qui reposait sur sa table de travail et répondait parfois à son maître.

Hoffmann avait un superbe matou appelé. Mür qu'il affectionnait beaucoup et qui le payait de retour.

Jean-Jacques Rousseau et après lui, Chateaubriand et plus près de nous Baudelaire, Victor Hugo, Mérimée, Th. Gautier, Guy-de-Maupassant, Sainte-Beuve, Flaubert, Alexandre Dumas, Taine, Pierre Loti, etc., etc., étaient de fervents amis du chat.

Le célèbre pamphlétaire Henri Rochefort (Comte de Luçay) avait un chat qu'il avait appelé Kroumir et qu'il affectionnait tout particulièrement. Lorsque Rochefort mourut, Kroumir ne tarda pas non plus à succomber.

Petits Favoris de Gens célèbres ?

(Nous devons à l'amabilité de M. Victor du BLED, de la Société des Gens de Lettres, le charmant écrivain si apprécié, l'autorisation de reproduire dans notre « monographie du Chat » cet intéressant article.)

« Les chats sont d'aimables tyrans domestiques qui inspirent de véritables passions non seulement aux enfants, aux jeunes et vieilles filles, aux humbles et aux riches, mais à des artistes de grand talent ; ils ont été chantés en prose et en vers, sur la toile et par le marbre ; on leur consacre des expositions, comme aux chiens. Si j'avais le privilège de recevoir les confidences de cette espèce féline, il est probable qu'elle me ronronnerait .que les expositions l'horripilent et qu'elle est absolument réfractaire à ce genre de gloire ou de gloriole. Car le chat aime avant tout ses manies ; c'est un animal habitudinaire, qui veut bien qu'on le célèbre, mais sans le déranger ; il a le culte du home, et l'idolâtrie de la personne qui lui appartient suffit parfaitement à son ambition.

« Se soucie-t-il des cimetières que des chattophiles ont inaugurés en son honneur ? A-t-il la « préoccupation de l'au-delà ? Est-il spiritualiste ou matérialiste ? J'ai entendu discuter gravement la question dans un cénacle de jeunes filles qui portaient aux nues les vertus de leurs petits favoris ; elles citaient pour ou contre les illustres amis des chats : Perrault, Galiani, Chateaubriand, Andrieu, Mérimée, Rollinat, Henri Heine, Hoffmann, Michelet, Victor Hugo, Sainte-Beuve, Baudelaire, Théophile Gautier, Champfleury, Alexandre Dumas, Taine, Pierre Loti, etc... Et elles ont fini par conclure que le chat était tout au moins un argument en faveur de l'immortalité de l'âme.

« Elles oublièrent – je le fis remarquer – Moncrif, l'académicien qui écrivit leur histoire : il était historiographe de Louis XV, historiographe, dirent les mauvais; plaisants. Le poète Roy s'étant risqué à lui décocher quelques épigrammes, Moncrif lui administra une volée de coups de canne accompagnée d'énergiques soufflets, que Roy para de son mieux, tout en répétant cette adjuration ironique : « Patte de velours, Monsieur Moncrif ! Patte de velours, je vous en prie ! »

La Chatte philosophe

« Philosophe, le chat l'est assurément : en voici une preuve assez frappante. Le baron de Gleichen avait une chatte fort intelligente, souvent occupée à se mirer dans une glace, à s'en éloigner pour s'en approcher en courant, et surtout à

gratter autour des: cadres, comme pour satisfaire une curiosité. Un jour, Gleichen établit son miroir de toilette au milieu de la chambre, afin de procurer à Ermeline le plaisir d'en faire le tour. Elle commença par s'assurer qu'elle se trouvait devant une glace comme les autres, puis, passant derrière à plusieurs reprises et voyant qu'elle ne pouvait atteindre ce chat insaisissable, elle se plaça au bord du miroir, regarda alternativement d'un côté et de l'autre, et se persuada que le chat devait être dedans. Pour le constater, elle se dressa en allongeant ses deux pattes afin de tâter l'épaisseur ; mais, comprenant que celle-ci ne suffirait pas à renfermer un chat, elle se retira tristement, convaincue qu'il s'agissait d'un phénomène d'ordre supérieur ; et dorénavant elle ne regarda aucune glace. Plus sage que les hommes qui ne mettent jamais de bornes à leurs recherches, Ermeline parut à Gleichen avoir été le Kant des chats.

« Dans une lettre à Mme d'Épinay, le fameux abbé Galiani raconte avec humour son projet de faire un livre intitulé « Instructions morales et politiques » d'une chatte à ses petits. La chatte apprendrait d'abord à ses petits la crainte des dieux-hommes ; ensuite, elle leur expliquerait la théologie et les deux principes, le dieu-homme bon et le démon-chien mauvais. Puis elle leur dicterait la morale, la guerre aux rats et aux moineaux, etc... Enfin, elle leur parlerait de la vie future et de la Ratapolis céliste, qui est une ville dont les murailles sont de parmesan, les planchers de mou, les colonnes d'anguilles et qui est remplie de rats destinés à leur amusement. Elle leur inculquerait aussi le respect pour les chats qui n'ont plus de sexe, qui sont des chats prédestinés, appelés à cet état par le dieu-homme, pour être heureux dans ce monde et dans l'autre, témoin comme ils sont gras. »

Petite Histoire de Chats épicuriens

« Après la chatte philosophe de Gleichen, voici les chats épicuriens de Mme Helvétius. M. d'Andlau, avec un de ses cousins, rend visite à celle qu'on surnommait « Notre-Dame d'Auteuil » ; ils demeuraient dans un embarras indicible, debout au milieu du salon, entourés de dix-huit angoras énormes, de toutes couleurs, habillés de brocart, de satin, de précieuses fourrures, pour les garantir du froid et les empêcher de courir. Les chats se décidèrent enfin à quitter leurs bergères et se promenèrent par la chambre, semblables à des magistrats, avec la même gravité, la même assurance de leurs mérites. Madame Helvétius les appelait tous par leurs noms, leur prodiguait les caresses les plus tendres.

« Tout à coup la porte s'ouvrit, et on apporta le dîner de ces importants personnages dans de la vaisselle plate : c'était

des blancs de volaille ou de perdrix, avec quelques petits os à ronger. Il y eut alors mêlée, grondements, coups de griffes, jusqu'à ce que chacun d'eux fût nanti et s'établît en pompe sur les fauteuils, qu'ils graissaient à qui mieux mieux, sans respecter davantage la robe de leur maîtresse.

« N'est-ce pas un peu à ces favoris que pensait celle-ci lorsqu'elle plaignait Bonaparte de ne pas comprendre le bonheur qu'on peut goûter dans un jardin de trois arpents ?

« Hippolyte Taine adorait les chats ; il en parlait avec autant d'intérêt que s'il se fût agi des origines de la France contemporaine ». Je lui ai entendu dire presque sérieusement : « J'ai étudié beaucoup de philosophes et plusieurs chats ; la sagesse des chats est infiniment supérieure ». Lui qui faisait six kilomètres pour aller contempler un bel angora, quelle joie n'eût-il pas ressentie en visitant les expositions où se trouvent réunies les Vénus et les Apollons de l'espèce ! Il composa même en leur honneur, avec la collaboration de Hèredia, douze sonnets philosophiques pleins de choses, de belles et nobles pensées.

« C'est lui qui m'a conté cette anecdote, dont il tirait un argument en faveur du goût de la logique chez ces animaux.

« X... avait un chat et se décida à acheter un perroquet ; un jour que son maître était absent, le chat considéra longuement le perroquet, et de déduction en déduction, conclut que c'est un poulet vert, digne de fournir un succulent festin. Et de s'approcher tout doucement, et de s'apprêter à bondir pour étrangler le volatile ; mais à l'instant fatidique, celui-ci lance, de sa voix la plus éclatante : « As-tu déjeûné Jacquot ? » Le chat recule, terrifié, croyant sans doute que c'est là un homme déguisé en oiseau.

« Les chattophiles citent aussi maint trait pour démontrer que M. Minet a la mémoire du cœur, qu'il ne se contente pas d'être aimé, de se frotter à nous, qu'il aime aussi et Caresse véritablement. Ils rappellent avec orgueil que Lord Chesterfield laisse des pensions à ses chats et à leurs enfants, exemple imité par de nombreux Anglais et Américains.

« Le chat entre dans le bestiaire héraldique du moyen-âge ; il fut longtemps regardé comme le diabolique compagnon des sorcières, et chose étrange, c'est l'animal qui occupe le plus les tribunaux. Il a le charme, et quand on plait on sait tout. » (1)

(1. Victor du Bled)

Le Chat de M. Poincaré

« M. Gabriel MOUREY a transcrit, pour les Annales, les confidences de M. Poincaré sur son chat Siamois. Voici comment notre Président décrit les mœurs et le caractère de Gri-Gri (prince de Siam), ainsi qu'on le dénomme à l'Elysée, et pour lequel il a un attachement particulier :

« Ce chat est doué d'une personnalité étrange et complexe. Voluptueux et gourmand, perfide et rusé, entêté et féroce, autoritaire jusqu'à la tyrannie, il n'â, vous le voyez, que des défauts, dont la moitié seulement rendrait insupportable tout autre chat que lui, mais qui deviennent, de la façon qu'il en fait usage, des qualités. En effet, il est spirituel, plein d'à-propos et de verve, prime-sautier et facétieux ; il sait le prix d'une plaisanterie bien placée. Il se tire par une pirouette des situations les plus « difficiles. A combien de gens timides et hésitants, incertains et de décision lente, il pourrait donner d'utiles leçons ! Je ne l'ai jamais vu embarrassé, ni mal sortir d'un faux-pas ; avec une promptitude étonnante, il choisira toujours d'emblée, entre deux solutions, non seulement la meilleure à son point de vue et la plus conforme à ses intérêts, mais la plus élégante et la plus gracieuse, celle aussi qui lui attirera le plus de faveurs.

« Ainsi, il excelle à la flatterie ; pas la flatterie directe, qui embarrasse et offense les âmes délicates, mais celle qui caresse si exquisement l'amour-propre que l'on se laisserait volontiers aller à dire : « Encore, encore », à voix basse, dès qu'on la devine près de finir. Il est assez rare, par exemple, qu'il désobéisse à ses maîtres, en leur présence du moins. Nous lui avons formellement interdit, entre autres choses, de s'installer, comme on comprend qu'il l'aimerait, devant les bouches de calorifères. Mais qu'il vous sente occupé, qu'il vous voie plongé dans un travail ou sérieusement pensif, à pas de loup, sans qu'on l'entende, se faisant tout petit, tout mince, il se glissera jusqu'à la place interdite. Il porte à son collier de cuir rouge une petite clochette d'argent ; comment parvient-il dans ce cas-là, à empêcher qu'elle tinte ?... Je n'ai pas encore réussi à m'en rendre compte. Le voilà donc au but, les oreilles dressées, tous ses sens en éveil, de peur d'être surpris. Il vous tourne le dos et ne peut vous voir. Regardez-le fixement, il sentira vos regards ; soupirez seulement un peu plus fort, d'une gambade, il quitte aussitôt la place et court à vous l'air détaché comme disant :

« Mon Dieu, oui, je m'étais assis là ou plutôt, pas même j'allais m'asseoir là un instant, un tout petit instant, pour me chauffer le bout des pattes... parce qu'il fait très froid ce soir... mais je « n'y tiens guère, et la meilleure preuve

c'est que me voilà... Alors, pourquoi me regarder de cet air courroucé ?... La colère, mon maître, est un péché capital... Mieux vaut rire que de froncer tant les sourcils, ce qui entre nous ne vous sied pas ! Non ! nous sommes deux bons amis qui n'ont jamais que du plaisir à se trouver ensemble ! Ne perdons plus de temps à nous bouder. Amusons nous ! »

« Et le voilà qui, après m'avoir prodigué mille câlineries, en me montrant parfois à admirer ses griffes, afin que je n'oublie pas qu'il en est, malgré tout, pourvu, et qu'il pourrait, s'il lui plaisait, me les faire sentir, bondit d'un élan à l'autre bout de la pièce, et de là-bas sur mes genoux, de dessus mes genoux sur un meuble, d'où il saute encore pour se pavaner à travers la pièce, avec toutes sortes de mines comiques et singeries, comme un clown sûr de ses effets. Impossible de lui résister : vous voilà désarmé et vaincu ».

La Chatte de M. Clémenceau

La race féline exercerait-elle sur M. Clémenceau une attraction particulière ? Chat et Tigre ne sont-ils pas en effet de la même famille ?

Les journaux, entre autres l'Evening News ont appris que lors de son voyage à Londres, Monsieur Clémenceau s'était rendu acquéreur d'une magnifique chatte de race persane au col orné d'une superbe collerette de poils aux reflets bleuâtres et dont le « facies » est agrémenté de somptueux yeux orange.

Vraiment, on se demande comment notre Premier a pu trouver le temps nécessaire pour s'occuper de faire l'acquisition d'une chatte lors de son déplacement en Angleterre, alors qu'il allait en hâte, traiter avec le roi Georges et son premier Ministre, de questions plus urgentes, relatives à la conclusion définitive des protocoles de paix et autres problèmes internationaux.

Certainement la mémoire de son ancien et illustre prédécesseur Richelieu devait le hanter et son ombre le suivre. Le Père la Victoire n'ignorait pas que le puissant Cardinal qui avait eu comme lui à conduire les rênes de l'Etat, aimait les chats.

« Prudence », tel est le nom discret et symbolique que M. Clémenceau a voulu donner à sa chatte : nom bien français quoique l'animal soit de souche étrangère.

En dénommant ainsi sa petite « mascotte », le Président du Conseil a-t-il voulu symboliser ? Mystère, car quel est celui qui peut se flatter d'avoir jamais pu saisir la psychologie de la pensée de M. Clémenceau ? Ce n'est certainement pas à la « cantonade » que notre Premier a baptisé de la sorte son petit

fétiche. M. Clemenceau, n'ignorait pas que l'acquisition qu'il faisait d'une chatte au cours de son déplacement à Londres, serait racontée et colportée par tous les journaux (ce qui n'a pas manqué d'être fait).

Cette nouvelle par conséquent ne tarderait pas à être connue de tous ses concitoyens par les divers comptes-rendus que la presse en ferait. Il est à remarquer que le jour où le Président du Conseil se rendit chez le marchand de chats de Bond Street, il y avait quelques instants à peine qu'il venait de converser longuement avec le roi et M. Lloyd George. Il était fraîchement imbu des idées qui s'étaient échangées entre eux, ainsi que des difficultés inouïes auxquelles ils se heurteraient pour arriver à faire signer aux Allemands les protocoles de paix.

Par un trait, par une « image », Clemenceau a voulu définir son état d'âme et le faire partager à la France, qui, attentive, suivait de loin tous ses faits, tous ses gestes et commentait tous ses actes... être prudents !... et malgré la conclusion de la paix qui allait s'accomplir, de la prudence vis-à-vis de l'Allemagne.

Et c'est alors que sous l'empire de cette pensée, spontanément, d'un seul jet, M. Clémenceau dit à M. Lloyd George et à M. Philippe Berthelot qui étaient à ses côtés : « Ma mascotte, je l'appellerai « Prudence ! » Et souriant, il emporta, en lui prodiguant une large caresse, sa petite chatte, au cou de laquelle on avait noué un superbe ruban tricolore. Il n'y a qu'un Clémenceau pour symboliser un acte d'une telle simplicité.

Alors qu'elle habitait Bond Street, « Prudence » était loin de se douter de sa notoriété future. Après avoir été choisie par le Premier Ministre de la France, et Président de la Conférence des Nations alliées et associées, la petite chatte Prudence ne devint pas seulement une personnalité bien parisienne, mais encore une « figure » européenne et mondiale.

Le Petit Journal du 18 décembre 1919 rapporte, d'après l' « Evening News », comment cette transformation s'est opérée. « Voici : un après-midi de la semaine dernière, Prudence faisait la sieste, quand un auto s'arrêta devant un magasin de Bond Street, qui s'occupe spécialement de la vente des chats et des chiens.

« Trois gentlemen descendirent, entrèrent dans la boutique et demandèrent un chat blanc aux yeux bleus. A ce moment, Prudence se dressa dans sa corbeille, fit le gros dos et miaula doucement pour attirer sur ses charmes l'attention des visiteurs. Il n'en fallut pas davantage pour faire oublier le

chat blanc. Prudence, après avoir été choyée et caressée, devint, la propriété de M. Clémenceau.

« Agée de onze semaines, Prudence a l'honneur de figurer dans le d'Hozier des chats anglais. Sa mère porte le très honnête nom anglais de « Sally Brass » et son père, très connu sous le nom de « Nicolas Nickleby », que portait avant lui un des héros de Dickens. » L'histoire de cette acquisition a été également contée par un rédacteur du Journal, M. Géo LONDON, dans le « Journal » du 25 Décembre 1919, d'une façon tout à fait charmante et humoristique. Nous devons à l'extrême amabilité de M. Geo London la liberté de reproduire ci-après son article qui tient du document et de l'histoire.

Les Chats. M. Clemenceau et M. Lloyd George

« M. Clemenceau est bien l'acquéreur de Prudence la chatte noire qui est revenue de Londres avec lui. Ce minuscule point d'histoire avait été contesté – déjà ! – et l'on prétendait que M. Philippe Berthelot était le légitime propriétaire de la petite bête. En réalité, M. Berthelot ne fut chez le marchand de Bond Street où le Président du Conseil fit l'acquisition de Prudence, qu'un guide complaisant et très sûr. Car si M. Berthelot est le Français qui connaît le mieux la question d'Orient, il est aussi d'une rare compétence en histoire naturelle. Les chats surtout l'intéressent prodigieusement et il n'est guère sans doute que le professeur Menegaux, du Muséum, qui puisse dissenter aussi savamment sur les chats nègres de Gambie, ou sur ceux outrageusement rouges de Tobolsk.

« Donc, M. Clémenceau rapporte de Londres, outre les résultats politiques qu'il vient d'exposer à la chambre, une mignonne chatte. Faut-il en déduire, à l'instar des Egyptiens, dont il aime tant l'histoire, qu'il voue un culte particulier à cette race féline... à laquelle la légende l'apparente ? Ou bien, comme deux grands conducteurs d'hommes, Mahomet et Richelieu, suppose-t-il que la possession d'un chat conjure le mauvais sort ? Quelques aviateurs britanniques eurent cette superstition, et l'on en cite une vingtaine qui ne prenaient jamais les airs, sans avoir à leur bord un quelconque matou.

« Le premier ministre anglais, M. Lloyd George a, paraît-il, été ravi d'apprendre que M. Clemenceau adoptait une petite minette londonienne. Lui aussi adore les chats et il sait à leur sujet quantité d'histoires qu'il raconte avec humour.

« Parfois, entre deux graves discussions, il en a diverti ses collègues du Conseil suprême interallié. Un jour qu'il était question de la taxation des denrées de première nécessité, il rappela qu'au dixième siècle, une loi édictée dans le pays de

Galles par Howell Dha, c'est-à-dire Howell-le-Bon, avait fixé la valeur des chats domestiques. Un article de cette loi stipulait que le prix de tout Chat ayant tué une souris était immédiatement doublé.

« Dans une autre circonstance, alors que le débat portait sur les dépenses de guerre et les méthodes à employer pour les solder, M. Lloyd George expliqua à ses collègues qu'au moyen-âge, les habitants de l'Ile-de-Man se virent soudain frappés d'un impôt sur les queues de chats ! Ils déjouèrent le mauvais tour du fisc en faisant tout simplement couper la queue de leurs chats. Et par une loi mystérieuse de la nature, la plupart des chats qui naissent aujourd'hui dans l'île de Man, n'ont pas de queue !

« Prudence et ses congénères échapperont certainement au sort infortuné de leurs ancêtres de % l'île de Man.

« Notre situation financière est bien compliquée, nous aurons à payer des impôts de toutes sortes, mais M. Klotz dût-il avoir recours à l'impôt sur les « queues de chats », nous ne les couperons pas... « pour y couper ». (1)
(1. Géo London)

CHAPITRE VII - MALADIES DU CHAT

Conseils et Méthodes pour prévenir leurs maladies. - Remèdes propres à leur guérison.

Au nombre des maladies affectant la race féline nous citerons les suivantes :

L'angine.
L'anémie.
L'alopécie.
La surdité.
La toux (coriza).
La chute de poils.
Le vomissement.
Les affections intestinales (entérites).
Les affections de la peau (dartres).
Les affections des oreilles.
La diarrhée.
La gale.
La gourme (maladie du jeune âge).
Les vers.
L'indigestion.
La constipation.
Le cancer des lèvres (maladie incurable).

Pour les chattes, lorsqu'elles sont privées de leurs petits, ce qui arrive souvent en raison de leur fécondité, elles souffrent beaucoup de l'obstruction du lait (engorgement laiteux), causé par le gonflement des mamelles.

Les jeunes chats comme les jeunes chiens peuvent être atteints de la maladie du jeune âge qui se traduit par les symptômes suivants : perte d'appétit, tristesse, toux, diarrhée. Isolez dès lors les jeunes chats dans un local chaud à 15 ou 18 . Nourriture en petite quantité : lait et très peu de viande. Additionner le lait d'une cuillerée à bouche de lacto-phosphate de chaux et saupoudrer le peu de viande qu'on leur donnera de sous-nitrate de bismuth. Badigeonnage de teinture d'iode sur la poitrine et les côtes ; désinfection du local.

Les jeunes chats séparés de leurs mères sont nourris avec du lait, puis avec de la mie de pain émiettée dans du lait. Parvenus à un âge raisonnable, le mou ou le foie cru ou bouilli forment le fond de leur nourriture. L  où le poisson est peu c teux, nous conseillerons de leur en donner de temps en temps.

Pour les chats d'appartement, on ne doit jamais cesser de les fournir de lait et on doit leur donner le moins possible de viande cuite. Une ration raisonnable de mou et foie cru est nécessaire pour les maintenir en bon état de santé.

Je ne saurais trop recommander de donner la nourriture du chat à des heures régulières.

Aussitôt apparus, les symptômes d'une maladie, il faut **immédiatement** prendre toutes mesures pour l'enrayer. Il est de la plus grande importance de soigner son chat. Non seulement pour l'animal lui-même, mais encore et surtout pour éviter que le mal ne se propage et se transmette aux personnes qui gardent près d'eux un chat malade. **Les conséquences peuvent en être très graves et surtout pour les enfants.**

Le chat, qui est une créature délicate et capricieuse, mange sans glotonnerie et choisit avec soin les aliments qu'on lui présente. Il n'est donc pas facile à soigner et c'est souvent par ruse qu'il faut agir pour arriver à lui faire absorber des médicaments nécessaires à sa guérison.

Nous indiquons ci-dessous quels moyens nous employons dans différents cas :

VOMISSEMENTS. — Quand un chat vomit fréquemment, il faut le faire un peu jeûner et lui donner du chiendent vert à manger. Le chiendent devra être préalablement coupé en très menus morceaux dans du lait bouilli ; je conseillerai de mélanger pendant deux jours 20 centigrammes de benzo-naphtol au lait.

MALADIES INTESTINALES. — Huile de ricin.— Pour arriver à faire prendre de l'huile de ricin à un chat, il faut lui tremper le dessous des pattes de devant dans cette huile : par habitude, le chat se lèche et de ce fait il en absorbe une certaine quantité, toujours suffisante.

Mieux encore ; on passe légèrement une couche d'huile de ricin le long de la queue du chat : comme le chat ne peut pas endurer la moindre humidité sur son appendice caudal, il le léchera jusqu'à sécheresse complète.

DIARRHÉE. — Saupoudrer la viande de sous-nitrate de bismuth jusqu'à cessation de la diarrhée.

VERS. — Traitement par la poudre de noix d'Arec. — Employer le même moyen que pour l'huile de ricin en ayant soin d'humecter préalablement la poudre pour la rendre adhérente.

GOURME. — Traitement par le salol en pilules. — Avoir soin de faire confectionner ces pilules de la plus petite dimension possible et les mélanger à du mou de veau.

TOUX. — ETERNUEMENT. — Tenez le chat très chaudement et frottez-lui le nez de bon suif de mouton.

GALE. Isolez le chat et frottez-le avec de l'huile d'aspic : comme il se déchirerait en se frottant après l'application de ce remède, vous revêtirez la partie « galeuse » d'un morceau de sparadra maintenu autant que possible par une bande de toile. On emploie encore en friction le Baume du Pérou dissout dans 4 parties d'alcool.

MALADIES DE LA PEAU. — DARTRES. — Traitement à la pommade soufrée. S'abstenir de donner la moindre viande au chat.

AFFECTIONS DES OREILLES. — SURDITE. — Lotions d'eau zinguée et si l'affection prenait de l'extension, recourir à des petits lavements d'eau ferrugineuse.

CORIZA. — Affection assez bénigne au début, mais qui peut facilement se transformer en pharyngite et en bronchite. Il faut nettoyer les narines deux ou trois fois par jour avec de l'eau tiède et enduire le bout du nez avec de la vaseline boriquée. Faire prendre à jeun tous les matins dans un peu de lait deux gouttes de liqueur de Fowler. Au bout de trois jours, tout doit être rentré dans l'ordre et dès lors, nourriture plus abondante, mais très peu de viande.

ENGORGEMENT LAITEUX. — Faire une décoction de canne de Provence ou roseau à quenouille, que l'on mélangera en forte quantité à un peu de bonne crème sucrée.

INDIGESTION. — CONSTIPATION. — On fera prendre du lait sucré coupé d'eau en parties égales, dans lequel ou aura délayé une cuillerée à café de bicarbonate de soude, ce qui aidera puissamment à la régularisation des fonctions de la digestion.

Comme dernière recommandation, si vous voulez que votre chat soit à l'abri, de toutes maladies, évitez soigneusement l'humidité qui est la plus grande ennemie des chats : surveillez son alimentation, ne lui donnez jamais trop à manger à la fois pour éviter des infections intestinales (gastro-entérite), maladie à laquelle les chats sont particulièrement sujets : Ayez soin que son habitat soit tenu dans un état de rigoureuse propreté.

En suivant ces principes, j'ai conservé un chat pendant une période de vingt et une années : c'est la longévité que je souhaite à votre favori.

Mont-Saint-Aignan (5V-J.) Juin 1920.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I - La Famille des Chats - Ses Genres - Ses Espèces.

CHAPITRE II - Le Chat dans l'Antiquité.

CHAPITRE III - Le Chat - Son ' Histoire - Ses caractéristiques
- Races diverses.

CHAPITRE IV - Portrait du Chat - Traits d'intelligence et de
fidélité.

CHAPITRE V - Vertus et guérisons attribuées au Chat - Les
Chats frappés d'interdit en Amérique... Pauvres Chats !

CHAPITRE VI - Le Chat compagnon des savants, des penseurs, des
hommes d'Etat.
Petits favoris de gens célèbres.
Le Chat de M. Poincaré. - La Chatte de M. Clémenceau.

CHAPITRE VII - Maladies du Chat
Conseils et Méthodes pour prévenir leurs maladies.
Remèdes propres à leur guérison.

Vient de paraître

L'APICULTURE INTENSIVE
ET
L'ÉLEVAGE DES REINES
par
A. PERRET-MAISONNEUVE
Préface de
CRÉPIEUX-JAMIN et C.-P. DADANT

Un fort volume avec figures et hors texte 18,50

LIBRAIRIE SPÉCIALE AGRICOLE
(Librairie de l'Institut National Agronomique)
58, rue Claude-Bernard, PARIS (V^e)
Téléph. Gobelins : 45-54 Chèques Postaux Paris 56 69

Catalogue franco sur demande.